

Offlanges – dimanche 26 juillet 2026

Fête de Sainte Anne

Chers amis, chers frères et sœurs,

En 2021, le pape François a créé une nouvelle fête : la Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées. Il l'a fixée chaque quatrième dimanche de juillet, tout simplement parce que ce dimanche-là tombe déjà, dans le calendrier de l'Église, le jour de la fête des saints Joachim et Anne — les grands-parents de Jésus.

Cette année, la coïncidence est parfaite : ce 26 juillet, nous fêtons à la fois sainte Anne et cette Journée mondiale voulue par le pape. C'est une façon, pour l'Église, de nous redire une chose toute simple : les grands-parents et les personnes âgées sont des piliers, des « murs porteurs » comme le chante Florent Pagny. Combien d'associations de notre village tiennent debout grâce à l'énergie et au dévouement de nos retraités ! Et de la même manière, Joachim et Anne sont des piliers vivants de la foi et de la famille.

C'est donc à partir de cette double fête que je voudrais méditer avec vous ce matin, en quatre petits pas.

Faire mémoire de nos racines

Fêter sainte Anne, avec son époux Joachim, c'est se rappeler une chose essentielle : Jésus est vrai Dieu, mais aussi vrai homme. Il vient du ciel, et pourtant il naît dans une famille, un pays, une culture, une histoire bien concrète. Se souvenir de sa grand-mère, c'est se souvenir de ses racines.

On connaît la formule : « tel père, tel fils ». Elle s'applique parfaitement à Jésus, qui nous révèle le visage de son Père — un visage de miséricorde. Pour sainte Anne, on pourrait dire : « telle mère, telle fille ». Nous ne savons presque rien de la vie d'Anne. Mais c'est à travers sa fille, la Vierge Marie, que nous devinons qui elle a été.

Marie est comblée de grâce par l'Esprit Saint, nous le croyons fermement. Mais l'Esprit aime aussi passer par des mains humaines. Ce que le Père a déposé en Marie, elle l'a aussi reçu de ses parents, Anne et Joachim. Comme le disait saint Thomas d'Aquin, la grâce ne détruit pas la nature : elle la porte plus haut. Ne sous-estimons donc jamais l'importance de nos familles dans l'œuvre de Dieu. Il conduit l'histoire, mais il ne fait pas de nous des marionnettes : il fait confiance à notre liberté, et même à notre créativité.

Que sainte Anne nous aide à dire merci pour tout ce que nous avons reçu de nos familles.

Apprendre à lire la Parole de Dieu

La statue de sainte Anne est à elle seule tout un enseignement : on y voit une mère apprenant à sa fille à lire les Écritures. Sainte Anne non seulement apprend à lire à Marie, mais elle lui apprend à lire les Écritures, à devenir familière de la Parole de Dieu.

Comment ne pas penser ici à l'événement de l'Annonciation, lorsque Marie répondra à l'ange : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Marie n'a pas improvisé cette réponse. Elle avait été nourrie, depuis l'enfance, par la Parole de Dieu. Quand l'heure décisive est arrivée, cette Parole était déjà en elle, comme une langue maternelle, comme un chemin déjà tracé dans son cœur. C'est peut-être le plus beau cadeau qu'Anne ait fait à sa fille : non pas seulement de lui apprendre des lettres, mais de lui donner le goût de la Parole de Dieu, au point que cette Parole devienne, un jour, sa propre réponse à Dieu.

C'est une grâce que nous pouvons demander aujourd'hui à sainte Anne : qu'elle nous rende, nous aussi, familiers des Saintes Écritures. Beaucoup d'entre nous possèdent une Bible à la maison — mais parfois fermée, rangée, presque oubliée. Ouvrir la Bible avec un enfant, un petit-enfant, un filleul, ne serait-ce que quelques minutes, c'est peut-être poser en lui la même graine que sainte Anne a posée en Marie — une graine qui, un jour, portera du fruit, même si nous n'en verrons peut-être jamais la moisson. Demandons à sainte Anne de nous donner ce goût simple et quotidien de la Parole de Dieu, pour que nous puissions, à notre tour, la transmettre autour de nous.

Transmettre le trésor de la foi

Mais, chez sainte Anne, la transmission ne se fait pas seulement par des livres ou de belles paroles. Elle se fait par la vie elle-même. Transmettre la foi, ce n'est pas transmettre un savoir, des idées : c'est transmettre une expérience, une sagesse vécue. Le pape François le disait à sa façon : la foi ne se récite pas comme une leçon, elle se raconte comme une histoire vraie. C'est pourquoi il est si précieux d'écouter les anciens, d'écouter nos grands-parents, et de laisser les enfants parler avec eux.

Prenons le Magnificat, ce chant de Marie que nous connaissons bien. Quand elle dit que Dieu élève les humbles, elle ne récite pas un paragraphe de catéchisme : elle raconte sa propre histoire, et celle de ses parents. Elle peut vérifier cette parole dans sa vie. Et quand elle chante que « la miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge », ce n'est pas une formule toute faite : elle sait, concrètement, que ses parents ont fait l'expérience de cette miséricorde, et qu'elle-même l'a vécue. Transmettre la foi entre générations, ce n'est donc pas transmettre des idées sur Dieu : c'est transmettre une expérience de Dieu, portée par le poids d'une histoire vraiment vécue.

Dans notre monde d'aujourd'hui, où tout passe si vite par les écrans, où les générations se croisent parfois sans vraiment se parler, cette fête nous redit une chose simple et urgente :

rien ne remplace le temps donné à un enfant ou à un petit-enfant, pour lui raconter, avec ses propres mots, ce que Dieu a fait dans sa vie.

Ce rôle des grands-parents n'appartient pas seulement au passé : il est plus actuel que jamais. On le voit très concrètement chez les adultes qui demandent le baptême, chez ceux qui reviennent à la foi après en avoir été loin pendant longtemps. Beaucoup, en racontant leur chemin, se souviennent d'une grand-mère qui priait discrètement, d'un grand-père qui les emmenait à la messe le dimanche, d'une image pieuse gardée dans un tiroir, d'une médaille donnée sans grand discours. Cette petite graine, parfois enfouie pendant des dizaines d'années, ressurgit un jour et porte du fruit. Les grands-parents ne savent souvent même pas qu'ils sèment ainsi pour l'avenir. Ils sèment pourtant, patiemment, sans exiger de résultat immédiat — un peu à la manière de Dieu lui-même.

Sainte Anne et saint Joachim sont ainsi les patrons de tous les grands-parents qui, aujourd'hui encore, portent dans leur prière leurs petits-enfants — même loin de l'Église, même quand ils semblent indifférents à la foi. Leur fidélité discrète prépare des chemins que Dieu seul connaît, et qu'il fera lever en son temps.

Sainte Anne, modèle d'espérance pour des temps agités

Anne et Joachim n'ont pas vécu à l'écart du monde. Leur foi s'est enracinée dans un contexte bien réel, et pas forcément facile. On sait qu'en 64 avant Jésus-Christ, Pompée envahit la Terre Sainte, alors traversée par des luttes de pouvoir, avec une autorité religieuse elle-même fragilisée. Rome profite de cette faiblesse pour occuper le pays. C'est dans ce climat troublé que grandit, chez tout le peuple d'Israël, l'attente du Messie. Anne et Joachim vivent donc dans un pays occupé, au cœur de l'incertitude, parfois de la détresse — et c'est précisément là qu'ils cultivent une espérance tenace. Ils sont un exemple pour nous aujourd'hui, qui connaissons aussi de multiples motifs d'inquiétudes pour l'avenir.

Dans le contexte de notre pays aujourd'hui, la figure de sainte Anne me touche particulièrement. Selon la tradition, Anne a longtemps espéré un enfant avant d'accueillir Marie comme un don inespéré. Anne et Joachim ont accueilli la vie dès le début de sa conception, c'est ce que nous célébrons le 8 décembre, pour la fête de l'Immaculée Conception.

Et Anne et Joachim nous parlent aussi de la dignité de nos anciens, une dignité qui ne se mesure pas à ce qu'ils produisent encore, mais à ce qu'ils sont, et à ce qu'ils donnent simplement par leur présence, par leur amour. Accueillir la vie qui commence, comme Anne accueille Marie, et honorer la vie qui s'achève, comme l'Église nous y invite, c'est le même geste, le même regard de foi posé sur toute vie humaine, du premier jour jusqu'au dernier. Que sainte Anne veille sur toutes les familles de notre village, et tout particulièrement sur celle qui accueillera sa statue dans sa maison au cours de cette année. Amen.